

LE CHRIST RÉPUBLICAIN

Journal paraissant le Dimanche et le Mercredi.

ADMINISTRATION A PARIS, RUE DU PETIT-LION-SAINT-SAUVEUR, 40.

SOMMAIRE.

Le Christ ne veut pas de rois. — Les Attroupements. — Le Banquet à cinq sous. — Aux Ouvriers calomniés. — Les trois précurseurs.

Le Christ ne veut pas de rois.

« Les rois qui commandent aux nations sont appelés bienfaisants : il n'en est pas de même parmi vous, dit le Christ ; mais que celui d'entre vous qui est le plus grand devienne le plus petit. »

Voilà l'abolition de la royauté dans l'Evangile ; qui pourra me soutenir le contraire ? Ces paroles sont claires et doivent frapper le bon sens du peuple, comme la lumière du soleil. Il n'y a pas là d'équivoque, et personne ne peut douter un instant que le Christ ne soit républicain dans la force du terme.

Le Christ n'est pas comme beaucoup de pères qui aiment plus l'ainé que le cadet, ni comme tant d'autres qui ont leur Benjamin, ni comme ceux qui lèguent plus d'héritage à l'un qu'à l'autre de leurs enfants. Dieu est le meilleur des pères, ils ressent dans ses entrailles un amour égal pour tous ses enfants ; il prodigue sa sollicitude et ses bienfaits à l'innombrable famille des hommes, et il n'a de préférence pour aucun. Il réprouve les rois, les princes, les ducs, les barons, tous ceux qui veulent dominer au préjudice des autres ; car tous ces privilèges sont une barbarie et des crimes à ses yeux.

S'il n'en était pas ainsi, je vous jure que Dieu ne serait pas Dieu !

Cependant les prêtres n'ont jamais enseigné cette grande vérité aux hommes ; cette vérité, qui est la base de l'édifice social que le Christ demande, cette vérité a été toujours méconnue par les calotins : ils n'en ont jamais parlé, parce qu'ils ont aimé mieux leur intérêt temporel particulier et devenir les courtisans de l'absolutisme. Les prêtres... ah ! les égoïstes ! les hypocrites ! ah ! les traîtres ! et ils ont l'impudence de vouloir représenter le peuple dans la République ! Pour l'amour de Dieu et de vous-mêmes, repoussez ces Iscariotes !...

Dieu veut la République et une constitution sociale où chacun trouve son bien-être selon ses facultés, où tous aient une part de vie et de travail selon leurs capacités. Dieu est le seul roi légitime des nations, parce qu'il est bon au suprême degré ; et il exclut tous les autres monarques, parce qu'ils sont extrêmement méchants, et ne peuvent que devenir les fléaux de l'humanité.

Que le passé et le présent vous servent de leçon. Il a fallu dix-neuf siècles pour vous prouver que l'intérêt des princes est incompatible avec le bonheur des peuples ; il a fallu, pour vous ouvrir les yeux, tant de crimes et d'abominations monarchiques, que le monde enfin en est épouvanté ! et cependant vous êtes en-

core aveugles, infatués de cette belle chimère royale.

Le temps arrive cependant où les nations toujours trompées, opprimées, commencent de mettre les rois à la porte et de s'en dégoûter. Mais eux, ils se cramponnent à la porte, et s'opiniâtrent à rester là où ils étaient si bien.

Oh ! je vous en prie, disent les rois au peuple mécontent, laissez-moi encore dans ce palais, avec ma couronne sur la tête ! il y a tant de bonheur à siéger sur un trône ! et puis c'est si beau d'avoir un roi qui vous gouverne ! Comment ! vous voudriez me chasser ! mais ce serait trop cruel ; et vous ne sauriez pas vivre ni vous conduire sans un chef qui vous commande et réponde de votre existence. Tenez ! je vous fais toutes les concessions que vous demandez.

Le peuple crédule et confiant leur rouvre la porte à deux battants et leur remet tous ses pouvoirs.

Le lendemain le monarque retire la moitié des concessions, et le surlendemain l'autre moitié. Qu'arrive-t-il ? Le peuple se résigne encore à souffrir, ou se révolte : alors les massacres inondent la ville de sang, jusqu'à ce que le tyran tombe avec son trône renversé, ou extermine une partie de ses sujets et marche sur des cadavres pour remonter sur son trône. Le Christ ne veut pas de rois.

Les Attroupements.

On parle d'un projet de décret contre les réunions armées ou non armées, qui a été déposé sur le bureau.

Représentants à l'Assemblée nationale, rejetez cette loi, si vous n'avez pas donné le baiser de Judas au Christ et au peuple. C'est une loi qui déjà s'attire l'indignation, la réprobation générale, parce qu'elle est comme le nuage précurseur de la tempête, grosse de révolutions et de scènes sanglantes. L'audacieuse, l'abominable réaction a pris un pied chez le peuple, elle veut y en prendre quatre, pour lui marcher sur le cou, et puis... j'en frémis !... Après la résurrection du peuple sur les barricades de Février, voudrait-on lui faire souffrir une autre passion, et lui donner la mort par une loi liberticide ?... Oh ! mais savez-vous que le peuple du Christ a de l'âme et du cœur, et qu'il opposera deux cents mille poitrines nues à vos balles assassines ! Mais malheur aux agresseurs ! le peuple se défendra et se ruera sur eux comme un seul homme, et les écrasera, parce que Dieu le conduira. « Qui se sert de l'épée périra par l'épée. »

Cette loi est portée par des traîtres à la République : ils voudraient couper les ailes de la Liberté ; mais cette fille de Dieu leur échappera, et quand elle se verra en danger de tomber dans les mains de ses tyrans, elle s'en délivrera en les renversant dans la poussière, et proclamera ces paroles de l'Evangile : « Le royaume de Dieu souffre violence, et on le ravit de force ! »

D'où émane-t-elle, cette loi ? est-ce d'un membre du pouvoir exécutif ? est-ce de Jules Favre ou de Dupin ? Je ne sais : mais de quelque endroit qu'elle émane, c'est une émanation mortelle ; de quelque mauvais cœur qu'elle sorte, elle sort d'un abîme d'iniquité. Peuple, mes frères, ceux qui tiennent Henri V dans la poche ou la manche veulent nous disperser et nous diviser pour nous opprimer, pour nous rendre leurs souffre-douleurs : ils prennent le chemin qui mène à la tyrannie, et ce chemin va droit aux catastrophes. Restons unis plus que jamais, et le Christ, notre seul maître, restera au milieu de nous pour nous sauver. Restons calmes comme la force, inoffensifs comme l'innocence, résolus comme le vrai courage, et attendons le dragon qui veut nous dévorer. N'attaquons jamais : il vaut mieux périr assassiné que de vivre assassin.

Le Banquet à cinq sous.

« Venez à moi, vous tous qui travaillez et portez des fardeaux, et je vous reconforterai. » Telle est l'invitation que le Christ nous adresse, ouvriers, mes frères. Qui pourrait s'y refuser ? personne. Nous irons tous nous serrer la main et nous asseoir à ce banquet présidé par l'esprit de notre maître à tous. Nul n'y manquera, j'en suis certain.

C'est si joli, si touchant, un banquet à cinq sous ! c'est vraiment le banquet du pauvre peuple, le banquet de ce Dieu qui naquit dans une crèche et fut abreuvé de fiel à sa mort pour mériter à tous ses frères la grâce de boire un verre de vin de vie.

Le banquet à cinq sous vaudra bien le banquet à six francs. Que le ciel répande ses bénédictions sur son innombrable famille, sur la multitude de ses enfants assis ensemble pour apaiser leur faim et leur soif. Que Dieu nous donne notre pain de chaque jour, ce pain gagné à la sueur de nos fronts, ce pain azyme, c'est-à-dire sans levain aristo-réactionnaire.

Que c'est beau un banquet à cinq sous ! rien de plus saint et de plus grand. Dans ces serremments de main, dans ces toasts portés avec cordialité au règne de la fraternité, aux progrès de la révolution sociale et au bonheur d'une république universelle, je vois poindre l'avenir du règne de Dieu. Un repas à cinq sous avec deux cent-mille canailles, c'est pour moi la noce de Cana, la cène du Christ, moins Judas. Ces cinq sous deviendront si féconds, qu'ils produiront à l'infini, si nous savons en écarter les rois voleurs.

Jamais banquet ne fut à si bon marché, et pourtant jamais banquet ne sera plus riche d'avenir, ni plus grand dans l'histoire. Celui de six francs est d'un mirmidon, et celui de cinq sous est d'un géant. Ce n'est pas l'argent qui sauvera l'humanité entière, c'est l'amour de Dieu et du prochain, c'est la fraternisation du peuple.

Ce sera un jour doré pour nous, mes frères,

si nous savons résister à tout ferment de discorde et de sédition : ce sera un festin admirable si nous fermons l'oreille aux suggestions des factieux ; car ils viendront comme des vipères se glisser parmi nous ; mais écrasons-les sous la table. Hélas ! je réfléchis que les pauvres doivent manger debout ou sur le gazon.

Aux ouvriers calomniés.

Dans la glorieuse journée où le peuple souverain monta aux Tuileries, une noble voix, à la vue d'un crucifix, fit entendre ces paroles, dans une chapelle qui s'y trouve : « Saluons le Christ ! il est notre maître à tous. » Oui, reconnaissons notre maître dans le Dieu des révolutions, et jetons les rois voleurs par-delà la Manche.

C'est vous, ouvriers mes frères, qui avez porté le Christ en triomphe à Saint-Roch, ne voulant pas le laisser dans le palais d'un monarque parjure et corrupteur. En effet, il était bien mal placé. Le Christ avec Louis-Philippe ! c'était associer Dieu avec Lucifer.

Vous ressemblez bien à celui qui est mort pour ses frères, et surtout en un point : la calomnie. Les riches, les gros bourgeois vont crier partout que vous êtes des voleurs, des forçats, des communistes, des fainéants qui veulent piller, vivre à rien faire, et se souler avec leur argent. Voilà le véritable portrait qu'ils font de vous. Mais réjouissez-vous ! le règne de la justice n'est pas éloigné. « Heureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, et à qui l'on dit toute sorte de calomnies ! »

Malheur à ceux qui s'efforcent de vous flétrir ! ils vous accusent de vol, vous qui avez châtié les voleurs ; ils vous accusent de vouloir le pillage, vous qui n'avez rien pillé quand vous le pouviez ; ils vous traitent de communistes, vous qui avez respecté la propriété, le jour que la victoire vous avait rendus maîtres de tout.

Lâches calomnieurs ! quand finirez-vous d'appeler fainéants les ouvriers qui vous demandent du travail comme une grâce ? La fainéantise et la mollesse sont vos vices de tous les jours, sont les dominants de vos sept péchés capitaux. Quand finirez-vous de traiter de forçats les ouvriers qui n'ont pas commis la moitié de vos crimes peut-être ? sachez que, si parmi eux il se trouve dix échappés du bagne, vous mériteriez bien mieux d'aller les remplacer.

Pauvres ouvriers, mes frères ! mon cœur saigne de douleur, à la vue des calomnies dont on vous accable : mais le Christ ne vous laissera jamais orphelins ; il était ouvrier comme vous, obligé de travailler pour vivre.

Quelle dérision, de voir tous ces gros ventrus qui crèvent d'embonpoint, ces rentiers, piliers d'estaminet, joueurs de billards, vous traiter de sôlards, de bambocheurs ! eux, ils sont gras à pleine peau, frais et rubiconds comme le suisse de Saint-Roch ; et vous, vous êtes maigres, exténués de fatigue et de privations, avec des mains calleuses, des vêtements délabrés, des mines tristes et hâlés. Eux, ils boivent tous les jours le Bordeaux, le Cognac, prennent le café avec le gloriol, à tous les repas ; et vous, vous ne goûtez de vin que tous les douze ou quinze jours, et encore quel vin ! du Surène, de l'Argenteuil à cinq sous, une détestable boisson de barrière, du poison qui vous rend malades, au troisième verre. Pour le café, n'en parlons pas ; c'est une liqueur qui s'échappe par les mailles de votre boursicot.

Les trois Précurseurs.

Le prêtre et les deux laïques descendirent de la montagne où l'Esprit saint les avait déposés, et rencontrèrent le peuple qui montait pour les entendre.

Ainsi parlèrent à la multitude les trois réformateurs :

« Vous tous, mes Frères, qui gémissiez dans l'attente, levez les yeux, et vous verrez le Ciel

sourire à toutes les douleurs, et vous envoyer le salut qu'il nous a promis ; car il est impossible que Dieu manque à sa parole : vous comprendrez qu'il va s'opérer une révolution universelle, révolution sainte, qui doit éteindre toutes les haines, détruire l'esprit de caste, de race, de discorde et de despotisme, révolution annoncée par le rédempteur du monde.

« Le temps approche où toutes les nations, exemptes de préjugés et renonçant à leurs fatales rivalités, proclameront le sublime triumvirat de la Liberté, de l'Egalité, de la Fraternité.

« Le temps approche où il n'y aura plus de pauvres, plus de maîtres ni de serfs, plus d'esclaves ni de tyrans, plus de rois ni de sujets, ni de petits opprimés par les grands, mais rien que des frères heureux de s'aimer les uns les autres et de prospérer ensemble. Oui, je jure que ce temps arrivera, où Dieu ne serait pas Dieu !

« Seront abolis les abus, les titres et privilèges de la naissance, de la noblesse, cette fille de l'orgueil qui prétend se faire un marche-pied de l'humanité. Est-ce que nous ne sommes pas tous pétris de la même chair, des mêmes os, doués des mêmes organes ? Ne sommes-nous pas tous sortis de la cuisse d'Adam ? Ne sommes-nous pas tous des créatures de Dieu, destinées au même bonheur sur la terre, et puis au ciel ? Anathème à celui qui soutiendrait le contraire ! car il est, par son égoïsme, un suppôt de Satan. Que ceux qui voudront être les premiers soient mis au dernier rang, car ils sont fils de Lucifer ! « Les premiers seront les derniers, et les derniers seront les premiers. »

« Le Christ nous défend de devenir les esclaves de ces monstres d'ambition qui prétendent nous gouverner selon leur caprice et régner sur les hommes comme des loups sur un troupeau d'agneaux. Vouons à l'exécution publique et à la colère céleste ces impudents monarques qui s'établissent nos dominateurs et nos bourreaux de par le droit divin... non, mais par le droit de Belzébuth !

« Préparons-nous à l'avènement de cette sainte république par le pardon des injures, par le sacrifice des intérêts privés, par l'amour de Dieu et du prochain, par l'abnégation de soi-même. « Préparez les voies du Seigneur. »

« Le créateur, qui est la justice même, ne maudirait-il pas ces Satans incarnés qui veulent que le peuple soit leur propriété, pour exercer sur nous leur cruel empire ? oui, le Créateur les a maudits et livrés aux mains de l'ange exterminateur.

« Rejetez, comme la peste, les doctrines qui ne vous apprennent point les droits de l'homme, qui ne vous parlent point de l'égalité fraternelle, de votre bonheur temporel, et obscurcissent la vérité au profit du mensonge ; ce sont des doctrines de Satan.

Alors nous verrons l'accomplissement des promesses du Christ ; alors « toute vallée sera comblée, toute montagne, toute colline sera abaissée, » c'est-à-dire les petits seront remplis de biens qu'on leur avait enlevés, et les grands, ces pouvoirs usurpés, seront rabaisés pour rétablir une juste proportion dans la société.

Les uns auront ce que les autres possédaient de trop. On redressera ce qui était tortu, et l'on aplanira les chemins raboteux, c'est-à-dire que dans le monde il se fera un certain niveau qui détruira les abus, corrigera les torts et les travers, et fera disparaître ces énormes privilèges de quelques-uns dont la masse souffre tant.

Parmi la foule qui écoutait, se trouvaient des riches et des grands qui secouaient la tête en signe de mécontentement, et regardaient les trois réformateurs avec crainte et aversion.

« Races de vipères, leur disaient les trois précurseurs, qui vous a dit de sortir au soleil et de craindre l'orage quand le ciel est serein ? Malheur à vous qui cherchez à inoculer votre mortel venin dans l'épiderme du peuple ! malheur à vous qui montrez au grand jour votre cœur plein de méchanceté et d'abominations ! *Vae vobis !*

« Vous, riches, qui étalez avec impudence le faste et le luxe aux yeux de la misère déguenillée,

par quels moyens avez-vous acquis de si grandes et rapides fortunes ? par la fraude, l'usure, par les banqueroutes, le vol, les spoliations. Plus vous êtes riches, plus vous êtes criminels devant celui qui nous a tous créés avec des droits égaux sur la terre. N'est-ce pas avec l'or que vous avez acheté le pouvoir de tyranniser et de traiter le peuple comme des bêtes de somme ? Que l'or soit maudit, puisqu'il est la cause de notre asservissement ! Quoi ! vous osez dire : par la grâce de Dieu, l'État, c'est moi ! Quel crime ! quel blasphème ! Si l'orgueil vous égare à un tel point de fatuité, tremblez ! glorieux atomes d'un jour, le peuple est éternel, et au souffle de sa colère, vous allez disparaître comme une ombre vaine ! *Vae vobis !*

« Malheur à vous, princes et potentats, qui trouvez votre bonheur dans ce monde, au grand détriment de vos semblables ! qui écrasez la multitude pour vous élever ; qui possédez tous les biens appartenant à la famille innombrable des hommes. Coûte qu'il en coûte, vous voulez être les premiers, vous voulez monter au faite des grandeurs, vous voulez être duc, roi, pape, empereur ! Seul, à tout prix, vous voulez être tout, et les autres rien. Mais malheur à vous, fléaux de l'humanité, monstres sanguinaires, quel enfer a vomis de ses horribles profondeurs ! « Déjà la cognée est à la racine des arbres. »

« Malheur à vous, ministres de la tyrannie, qui vous engraissez de la sueur des prolétaires, et les chargez de fardeaux qu'ils ne peuvent pas porter ! Le peuple n'est, à vos yeux, qu'un troupeau de victimes ou de bêtes de somme destinées à tout produire pour vous et à expirer sous vos coups de fouet ! Mais écoutez un bruit qui commence de retentir... c'est la cognée qui est à la racine des arbres. »

« Malheur à vous, primats de l'Eglise, qui tenez la clef de la science, et restez ignorants à la porte pour arrêter ceux qui veulent entrer ! Evêques hypocrites, vous embrassez le peuple, et toujours le trahissez comme Judas ; vous prêchez le renoncement aux œuvres mondaines, et vous êtes les fils de Bélial et de Mammon ; vous n'avez que le mot d'humilité chrétienne dans la bouche, et votre cœur n'aspire qu'aux grandeurs ; vous exaltez le bonheur de la pauvreté, et vous escroquez des fortunes énormes dont vous jouissez insolemment, devant le peuple qui n'a pas de pain. Mais les réformes et les révolutions vont promener la justice de Dieu sur ces disproportions scandaleuses, pour y établir un juste équilibre. « Déjà la cognée est à la racine des arbres. »

« Pourquoi hochez-vous la tête, hommes d'iniquité ? est-ce que mes discours ne prennent pas dans vos esprits ? ce n'est pas ma faute, si l'horizon s'obscurcit à vos yeux, si tout vous annonce que les révolutions vont déraciner les puissances dynastiques et purger la terre. L'Antéchrist, qui règne sur les sept collines et tient les rênes de toutes les puissances temporelles, se verra abattu et replongé dans l'abîme qui l'avait vomie. « Déjà la cognée est à la racine des arbres. »

« Malheur à vous, Calphes Romains, qui vous proclamez infailibles pour tomber dans les plus funestes erreurs, et abusez de cette infailibilité impossible pour tromper les peuples ! qui vous égalez à Dieu et vous faites adorer, dans l'or, la pourpre et la soie, par un peuple que vous reprenez dans l'ignorance et la misère ! qui vous canonisez saints du ciel, lorsque vous n'êtes la plupart que des tisons de l'Enfer. »

Les trois réformateurs revinrent sur la montagne pour y prier le Christ ; et le peuple, qui les écoutait, se retira plein d'espérance et de foi dans un meilleur avenir.

DELCLERGUES.

Le *Christ Republicain* commencera bientôt la publication de : *le Règne de Satan*, qui occupera un tiers de cette feuille.

Imprimerie BONAVENTURE et DUCASSOIS,
quai des Grands-Augustins, 55 (près le Pont-Neuf),